

Résurrections avant la croix

Sabbat après-midi

Lecture de la semaine

Jude 9, Luc 9:28-36, 1 Rois 17:8-24, Luc 7:11-17, Marc 5:35-43, Jean 11:1-44.

Verset à mémoriser

**« Jésus lui dit: Je suis la résurrection et la vie.
Celui qui croit en moi vivra,
quand même il serait mort; et quiconque vit
et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela? »**

(Jean 11:25, 26, LSG).

Les références à la résurrection dans l’Ancien Testament, que nous avons examiné jusqu’à présent, sont basées sur les attentes personnelles (Job 19:25-27, Heb. 11:17-19, Ps. 49:15, Ps. 71:20) et sur les promesses futures (Dan. 12:1, 2, 13). Cependant, nous avons aussi des récits inspirés, de cas dans lesquels des personnes avaient été ressuscitées d’entre les morts.

La première résurrection fut celle de Moïse (Jude 9, Luc 9:28-36). Pendant la monarchie d’Israël, le fils de la veuve de Sarepta (1 Rois 17:8-24) et le fils de la Sunamite (2 Rois 4:18-37) avaient également été ressuscités. Christ, étant ici-bas dans la chair, ressuscita le fils de la veuve de Naïn (Luc 7:11-17), la fille de Jaïrus (Luc 8:40-56), puis Lazare (Jean 11). À l’exception de Moïse, tous ces gens avaient été ressuscités comme étant des mortels qui finiraient par mourir à nouveau. Ces cas confirment également l’enseignement biblique de l’inconscience des morts (Job 3:11-13; Ps. 115:17; Ps. 146:4; Eccl. 9:5, 10). Dans aucun de ces récits, ni dans aucun autre récit biblique de résurrection, il n’est fait mention d’une supposée expérience de l’au-delà.

Cette semaine, nous verrons de plus près les résurrections qui avaient eu lieu avant la mort et la résurrection de Christ.

Étudiez cette leçon pour le sabbat 29 octobre.

DIMANCHE 23 octobre

La résurrection de Moïse

Lisez Jude 9 et Luc 9:28-36. **Quelles preuves trouvez-vous dans ces textes concernant la résurrection corporelle de Moïse?**

Certains pères de l'Église grecque d'Alexandrie avaient soutenu que, lorsque Moïse était mort, on eut affaire à deux Moïse: l'un vivant en esprit, l'autre mort dans le corps; un Moïse montant au ciel avec des anges, l'autre enterré dans la terre. (Voir Origen, Homilies on Joshua 2.1; Clement of Alexandria, Stromata 6.15). Cette distinction entre l'hypothèse de l'âme et l'enterrement du corps peut avoir un sens pour ceux qui croient au concept grec de l'immortalité de l'âme, mais cette idée ne se trouve pas dans la Bible. Jude 9 confirme l'enseignement biblique de la résurrection corporelle de Moïse, parce que la dispute portait sur « **le corps de Moïse** » et non sur une âme supposée survivante.

Deutéronome 34:5-7 nous dit que Moïse était mort à l'âge de 120 ans et que le Seigneur l'enterra dans un endroit caché dans une vallée au pays de Moab. Mais Moïse ne resta pas très longtemps dans la tombe. « *Le Fils de Dieu, accompagné des anges qui l'avaient inhumé, descendit du ciel et vint lui-même réveiller et délivrer de son tombeau le prophète endormi... Aussi, quand il s'aperçut que le Prince de la vie allait briser les barreaux de cette sombre prison, et qu'il le vit s'approcher du sépulcre de Moïse accompagné d'une escorte d'anges étincelants, il accourut, tout effaré, pour défendre son empire... Mais le Seigneur ne s'arrêta pas à parlementer avec lui... Jésus, remettant ce litige à son Père, se contente de dire à Lucifer: "Que le Seigneur te punisse!" il ramène l'illustre mort à la vie. Cet acte donnait à Satan une preuve péremptoire de la suprématie du Fils de Dieu. Par-là était assurée la résurrection des morts. La proie de Satan lui étant arrachée, il serait désormais certain que tous les justes sortiraient de la tombe.* » Ellen G. White, Patriarches et prophètes, p. 438, 439.

Nous avons une preuve claire de la résurrection de Moïse à la transfiguration. C'est là que Moïse apparut avec le prophète Élie, qui avait été enlevé sans connaître la mort (2 Rois 2:1-11). Moïse et Élie avaient même dialogué avec Jésus (voir Luc 9:28-36). « **Et voici, deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Élie, qui, apparaissant dans la gloire, parlaient de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem** » (Luc 9:30, 31, LSG). L'apparition de Moïse, preuve de la victoire à venir de Christ sur le péché et la mort, est décrite ici en termes indubitables. C'était Moïse et Élie, et non leurs « esprits » (après tout, Élie n'était pas mort), qui apparurent à Jésus.

Moïse n'eut pas le droit d'entrer dans la Canaan terrestre (Dt 34.1-4), mais il fut emmené dans la Canaan céleste. Quel enseignement peut-on tirer sur la manière dont Dieu « peut, par la puissance qui est à l'œuvre en nous, faire infinimentau-delà de tout ce que nous demandons ou pensons » (Ep. 3.20) ?

LUNDI 24 octobre

Deux cas de l'Ancien Testament

Lisez 1 Rois 17:8-24 et 2 Rois 4:18-37. Quelles similitudes et différences voyez-vous dans ces deux résurrections?

Dans Hébreux 11, nous lisons que par la foi « **Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection** » (Heb. 11:35, LSG). Ce fut le cas dans les deux résurrections décrites dans les textes d'aujourd'hui.

La première (voir 1 Rois 17:8-24) s'était produite pendant la grande apostasie en Israël, sous l'influence du roi Achab et de sa femme païenne Jézabel. Alors qu'une grave sécheresse ravageait la terre, Dieu commanda à Élie d'aller à Sarepta, une ville à l'extérieur d'Israël. Là, il rencontra une pauvre veuve phénicienne qui était sur le point de cuisiner un dernier repas dérisoire pour elle et son fils, puis mourir. Mais leur vie avait été épargnée par le miracle de la farine et de l'huile, qui ne s'étaient épuisées qu'à la fin de la sécheresse. Quelque temps plus tard, son fils tomba malade et mourut. Désespérée, la mère supplia Élie, qui cria au Seigneur. « **Le Seigneur entendit Elie: le souffle de l'enfant revint en lui, et il reprit vie.** » (1 Rois 17:22, NBS).

La deuxième résurrection (voir 2 Rois 4:18-37) eut lieu à Sunem, un petit village au sud du mont Gilboa. Élisée avait aidé une pauvre veuve à payer ses dettes par un miracle qui a rempli de nombreux récipients d'huile (2 Rois 4:1-7). Plus tard, à Sunem, il rencontra une éminente femme mariée qui n'avait pas d'enfants. Le prophète lui dit qu'elle aurait un fils, et cela se passa comme prévu. L'enfant grandit et était en bonne santé, mais un jour il tomba malade et mourut. La Sunamite se rendit au mont Carmel et demanda à Élisée de venir avec elle pour voir son fils. Élisée pria le Seigneur, et finalement l'enfant fut rendu vivant. Ces femmes avaient des antécédents différents mais la même foi salvatrice. La veuve phénicienne avait accueilli le prophète Élie dans une période extrêmement difficile où il n'y avait pas de lieu sûr pour lui en Israël. La Sunamite et son mari avaient construit une chambre spéciale où le prophète Élisée pouvait rester tout en traversant leur région. Quand les deux enfants étaient morts, leurs mères fidèles avaient fait appel à ces prophètes de Dieu et eurent la joie de voir leurs enfants revenir à la vie.

Ce sont là des récits magnifiques, mais pour chacun d'eux, combien d'autres histoires connaît-on qui n'ont malheureusement pas connu de fin miraculeuse ? Que nous enseigne cette triste réalité sur la place centrale qu'occupe dans notre foi la résurrection promise pour la fin des temps ?

MARDI 25 octobre

Le fils de la veuve de Naïn

La Bible dit que Jésus « **allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui** » (Actes 10:38, LSG). En effet, tous les Évangiles sont pleins de récits de Jésus servant de nombreuses âmes nécessiteuses, c'est pourquoi plus tard de nombreux Juifs en sont venus à croire que Jésus était le Messie promis.

« *On pouvait trouver des villages entiers où ne se faisait plus entendre aucun gémissement arraché par la maladie; il avait passé par là, et guéri tous les malades. Son œuvre témoignait de sa divinité. L'amour, la miséricorde et la compassion se révélèrent dans chacun de ses actes; son cœur était rempli de tendre sympathie pour les enfants des hommes. Il avait revêtu leur nature afin de subvenir à leurs besoins* » Ellen G. White, Le meilleur chemin, p. 9, 10.

Lisez Luc 7:11-17. **Quelle différence importante y a-t-il entre ce qui s'est passé dans cette résurrection et celles que nous avons examinées hier?**

Pendant Son ministère en Galilée, Jésus guérissait les malades et chassait les démons. Un jour, Christ et Ses disciples s'approchaient de Naïn quand un cortège funèbre traversait ces portes. Dans le cercueil ouvert se trouvait le fils unique d'une veuve, qui, inconsolable, pleurait sa perte à chaudes larmes. Plein de compassion pour la mère en deuil, Jésus lui dit: « **Ne pleure pas!** » Alors, Jésus se tourna vers le fils mort dans le cercueil et lui ordonna: « **Jeune homme, je te le dis, lève-toi!** » Le fils revint à la vie et Jésus « **le rendit à sa mère** » (Luc 7:13-15, LSG). La présence de Jésus changea complètement tout le scénario, et beaucoup de gens qui avaient été témoins du miracle, surent non seulement que quelque chose d'étonnant s'était passé, mais que quelqu'un de spécial (ils l'appelaient « *un grand prophète* ») était parmi eux. La veuve phénicienne (1 Rois 17:8-24) et la femme sunamite (2 Rois 4:18- 37) avaient demandé de l'aide respectivement à Élie et à Élisée. Mais la veuve de Naïn trouva de l'aide sans même qu'elle ne la demande. Cela signifie que Dieu prend soin de nous même lorsque nous ne pouvons pas ou nous nous sentons indignes de Lui demander de l'aide. Jésus vit le problème et le résolut– ceci était constant à travers tout Son ministère.

La vraie religion implique le fait de prendre soin des orphelins et des veuves autour de nous (Jacques 1:27). Bien que, de toute évidence, nous ne soyons pas en mesure de faire les genres de miracles que Jésus faisait, que pouvons-nous faire pour servir ceux qui souffrent autour de nous?

MERCREDI 26 octobre

La fille de Jaïrus

Les résurrections d'avant la mort et la résurrection de Jésus n'étaient pas limitées à un groupe ethnique ou à une classe sociale spécifique. Moïse était peut-être le plus grand chef humain du peuple de Dieu de tous les temps (Deut. 34:10-12). En revanche, la pauvre veuve phénicienne n'était même pas israélite (1 Rois 17:9). La Sunamite était importante dans sa communauté (2 Rois 4:8) mais elle n'était pas israélite. La veuve de Naïn n'avait qu'un seul fils, dont elle dépendait probablement (Luc 7:12). En revanche, Jaïrus était un dirigeant de la synagogue, probablement à Capernaüm (Marc 5:22). Indépendamment de leurs origines culturelles ou de leur statut social différents, tous avaient été bénis par la puissance vivifiante de Dieu.

Lisez Marc 5:21-24, 35-43. **Que pouvons-nous apprendre sur la mort, à partir de ces paroles de Christ: « L'enfant n'est pas morte, mais elle dort »?** (Marc 5:39, LSG).

La fille de Jaïrus, âgée de 12 ans, était sérieusement malade à la maison. Alors, il alla vers Jésus et Le supplia de venir chez lui et d'imposer Ses mains guérissantes sur elle. Mais avant qu'ils ne puissent y arriver, on vint apporter la triste nouvelle: « **ta fille est morte; pourquoi importuner davantage le maître?** » (Marc 5:35, LSG). Puis Jésus dit au père affligé: « **Ne crains pas, crois seulement.** » (Marc 5:36, LSG). En effet, tout ce que le père pouvait faire était de faire totalement confiance à l'intervention de Dieu.

En arrivant à la maison, Jésus dit à ceux qui s'y étaient rassemblés: « **pourquoi faites-vous du bruit, et pourquoi pleurez-vous? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort.** » (Marc 5:39, LSG). Cela leur était ridicule parce que (1) ils savaient qu'elle était morte, et (2) ils n'avaient pas saisi le sens de Ses paroles. « *La métaphore réconfortante par laquelle la « mort » signifie le « sommeil » semble avoir été la façon préférée de Christ de se référer à cette expérience (Matt. 9:24; Luc 8:52 ; voir Jean 11:11-15). La mort est un sommeil, mais c'est un sommeil profond dont seul le grand Donateur de vie peut réveiller quiconque, car Lui seul a les clés du tombeau (voir Apocalypse 1:18 ; cf. Jean 3:16 ; Rom. 6:23).* » (The SDA Bible Commentary, vol. 5, p. 609.)

Après la résurrection de cette jeune fille, ceux qui l'avaient vue étaient « **dans un grand étonnement.** » (Marc 5:42, LSG). Pas étonnant. Pour l'instant, la mort est définitive, absolue et apparemment irréversible. Le fait de voir une telle chose de leurs propres yeux a sûrement dû être une expérience incroyable qui changea leur vie. Les paroles de Jésus, « **Ne crains pas, crois seulement** » (Marc 5:36, LSG), ont encore un sens pour nous aujourd'hui.

Comment pouvons-nous apprendre à faire cela, même au milieu des situations de peur, qui sont les moments les plus importants pour continuer à croire?

JEUDI 27 octobre

Lazare

Lisez Jean 11:1-44. **En quel sens Jésus a-t-il été « glorifié » par la maladie et la mort de Lazare** (Jean 11:4)?

Jésus utilisa ici aussi la métaphore du sommeil pour parler de la mort.

« **Lazare, notre ami, dort; mais je vais le réveiller** » (Jean 11:11, LSG). Quand certains pensaient qu'Il parlait du sommeil littéral (Jean 11:11-13), Jésus énonça clairement ce qu'Il voulait dire: « **Lazare est mort** » (Jean 11:12-14, LSG). En fait, quand Jésus arriva à Béthanie, Lazare était déjà mort depuis quatre jours; son cadavre pourrissait déjà (Jean 11:17, 39). Au moment où un corps commence à se décomposer assez pour dégager une mauvaise odeur, il n'y a aucun doute: la personne est morte.

Dans ce contexte, lorsque Jésus dit à Marthe: « **Ton frère ressuscitera** » (Jean 11:23, LSG), elle réaffirma sa croyance en la résurrection finale. Mais Jésus déclara: « **Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?** » (Jean 11:25-26, LSG). Et Jésus ajouta: « **si tu crois, tu verras la gloire de Dieu** » (Jean 11:40, LSG). Marthe crut, et elle vit la gloire de Dieu dans la résurrection de son frère.

La Bible dit que la vie a été créée par la parole de Dieu (Ps. 33:6), et par Sa parole la vie peut être recréée, comme dans le cas de Lazare. Après une courte prière, Jésus ordonna: « **Lazare, sors!** » (Jean 11:43, LSG). À ce moment-là, ces gens virent la puissance vivifiante de Dieu, la même puissance qui avait fait naître notre monde et qui, à la fin des temps, rappellera les morts à la vie par la résurrection.

En ressuscitant Lazare, Jésus avait prouvé aux êtres comme nous, qui mourons inévitablement, qu'Il a le pouvoir de vaincre la mort. Quelle plus grande manifestation de la gloire de Dieu!

Lisez Jean 11.25, 26. **Dans le premier verset, Jésus parle des croyants qui meurent, et dans le suivant, il parle des croyants qui ne meurent jamais. Que nous enseigne Jésus ici ? Pourquoi l'idée que la mort est un sommeil inconscient est-elle si cruciale pour comprendre les paroles de Christ ? Et pourquoi ses paroles nous offrent-elles tant d'espérance, à nous qui sommes voués à la tombe ?**

VENDREDI 28 octobre

Réflexion avancée:

Lisez Ellen G. White, « Mort de Moïse », p. 430-440, dans Patriarches et prophètes; « Sévères paroles de reproche », pp. 164-186; « Un prophète de paix », p. 323-335, dans Prophètes et rois; « Le centenaire », p. 305, 310; « L'attouchement de la foi », p. 334, 338; « Lazare, sors! », pp. 519-532, dans Jésus-Christ.

« En Christ réside la vie, une vie originelle, non empruntée, et qu'il ne tient de personne. "Celui qui a le Fils a la vie." La divinité du Christ donne au croyant l'assurance de la vie éternelle. "Celui qui croit en moi vivra, dit Jésus, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?" Ici [Jean 11:25, 26] le Christ plonge son regard en avant vers l'époque de son retour. Alors les justes qui seront morts ressusciteront incorruptibles et les justes qui seront vivants seront transportés au ciel sans passer par la mort. Le miracle que le Christ allait accomplir en ressuscitant Lazare d'entre les morts, devait représenter la résurrection de tous les justes. Par sa parole et par ses œuvres, Jésus s'affirma comme l'Auteur de la résurrection. Celui qui devait bientôt mourir sur la croix, se tenait là ayant les clés de la mort, vainqueur du sépulcre, affirmant son droit et sa puissance pour donner la vie éternelle. » Ellen G. White, Jésus-Christ, pp. 526, 527.

Discussion:

- **Beaucoup de gens ont connu la mort pendant les ministères prophétiques d'Élie et d'Élisée, ainsi que pendant le ministère terrestre de Christ. Seuls quelques-uns avaient été ressuscités (Voir Luc 4:24-27). Pensez aussi à l'expérience de tous les morts, en ce sens que, qu'ils soient ressuscités dans le passé ou à la seconde venue de Christ, quelle différence cela fait-il, du moins en ce qui concerne ce que signifiait le fait d'être mort?**
- **Au cours des siècles, de nombreux écrivains ont écrit sur la futilité d'une vie qui se termine toujours par la mort. Tout comme d'autres créatures vivantes – poules, castors, huitres, etc. – nous mourons tous. Cependant, pour les humains, dans un sens, notre situation est pire que celle des animaux, parce que nous savons que nous allons mourir (voir Eccl. 9:5). Les poules, les castors et les huitres ne le savent pas. Pourquoi, alors, la promesse de la résurrection est-elle si cruciale pour nous?**
- **Si vous pensez que l'âme est immortelle et que les morts, en particulier les morts justes, vivent au ciel après leur mort, pourquoi avons-nous donc besoin de la résurrection à la fin des temps?**
- **Si quelqu'un vous appelait pour vous demander: « Sally est-elle là », vous pourriez répondre: « Oui, mais elle dort ». Cependant, si elle était morte, vous n'allez pas répondre: « Oui, mais elle est morte ». Pourquoi? Que nous enseigne cela sur la nature de la mort?**